

„ cence gémit ; où le méchant dévore ceux
„ qui sont plus justes que lui. Quoi ! des ty-
„ rans & des scélérats , après avoir bravé tous
„ les tribunaux de la terre , n'auroient plus
„ aucun tribunal à redouter ! Après avoir ici-
„ bas joué la bonne foi , tourmenté l'inno-
„ cence , tout osé pour se satisfaire ; après
„ avoir pros crit toute loi , toute pudeur , la
„ conscience même ; ces méchants , après avoir
„ fondé leur puissance sur leur noirceur , &
„ sur l'excès de leurs crimes l'assurance de
„ leur impunité ; ces méchants seroient enfin
„ anéantis indistinctement avec ces mêmes
„ justes qu'ils auroient persécutés & qui au-
„ roient tout souffert pour la vertu ! A cette
„ idée blasphématoire , qui ne frémiroit d'hor-
„ reur & d'indignation ? O vertu ! tu ne se-
„ rois donc vraiment qu'un vain nom , un
„ fantôme !... Si tout le système moral se
„ termine à cette vie , quelle horrible lacune
„ dans le plan de la Providence , & quelles
„ affreuses conséquences , prétendus philoso-
„ phes , vont résulter de vos principes ! En
„ délivrant les hommes de la crainte ou de
„ l'espoir d'un jugement à venir , n'ôtez pas
„ à la foiblesse , à la vertu malheureuse , la
„ seule ressource qui lui reste ; aux grands ,
„ aux puissans , le seul frein qu'ils blanchif-
„ sent d'écume. Les loix humaines qui ne pu-
„ nissent que les grands crimes , suffiront-elles
„ pour encourager tant de vertus de détail si
„ intéressantes pour la société ? Suffiront-elles
„ pour réprimer tant de vices qui minent in-
„ sensiblement cette société , s'appent les bon-